

**Pour Marie**

## **2 Timothée 4, 6-8.17-18 et Évangile de Marc 6, 34-52**

Il y a dix-huit mois, Marie recevait le sacrement des malades, rue Tournefort, avant l'opération qui allait la conduire à une forme de silence, avec la perte de sa voix ; c'était dans la lumière des Vêpres de l'Épiphanie, la Manifestation du Seigneur.

Aujourd'hui, nous célébrons la Pâque de Marie, nous célébrons la Manifestation du Seigneur dans sa vie, en ce grand passage, et aussi sa Manifestation par toute son existence.

### ***Jusqu'au bout.***

Marie a aimé le passage de la Deuxième à Timothée, entendu le 29 juin pour la fête de saint Pierre et de saint Paul et que nous venons d'entendre.

*Je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené **le bon combat**, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à **tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse.***

De près ou de loin, nous avons été témoins de ce combat que Marie a livré jusqu'au bout, avec sa pudeur habituelle.

Oui, nous pouvons le dire, Marie a désiré toute sa vie, avec amour, la Manifestation du Seigneur, son Épiphanie – la Manifestation du Ressuscité, en autrui, en celles qui lui étaient confiées, à la Xavière et dans tous les baptisés qu'elle a accompagnés de tant de manières, dans sa vie toute entière donnée, vouée, aux Exercices spirituels de saint Ignace.

Saint Paul ajoute un peu plus loin : *Le Seigneur m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que par moi, la proclamation de l'Évangile **s'accomplisse jusqu'au bout.***

*Le combat*, Marie l'a mené *jusqu'au bout*, dans la perte de la voix, mais pas de la parole, et dans l'entrée progressive dans la rencontre, la Manifestation.

### ***Donnez-leur vous-même à manger.***

Quelque chose de ce combat se joue dans la page de l'évangile de Marc qui a été retenue.

Il y a d'abord le grand mouvement de compassion du Christ pour les foules et l'interrogation des disciples impuissants. Puis l'ordre de Jésus : *donnez-leur vous-mêmes à manger.*

Marie a connu, comme tout apôtre de Jésus, cette compassion et cette impuissance. *Ces cinq pains et ces deux poissons*, tellement insuffisants au regard de ce qu'il faudrait : *le salaire de deux cents journées pour acheter des.* D'avoir pu reconnaître et offrir jour après jour cette grande pauvreté a donné à la vie de Marie une fécondité incroyable, dont nous pouvons toutes et tous témoigner. Car, avec ses limites, Marie a osé obéir au Christ, et elle a donné à manger le pain de la Parole, ce pain

qui la faisait vivre à l'intime, et lui donnait cette autorité naturelle, cette autorité spirituelle, qui lui venait d'un Autre.

Elle a donné à manger le pain de la parole, sans compter, jusqu'à l'épuisement souvent, dans la foi en l'œuvre de Dieu. Par les Exercices dans la vie, par les Semaines paroissiales de prière accompagnée, par toutes les formes communautaires qu'elle a inventées, avec d'autres, en équipe, pour que la Parole puisse rejoindre chacune et chacun, dans un élan et une audace apostolique que seuls les pauvres du Seigneur peuvent éprouver et vivre.

### ***Vers la fin de la nuit, en marchant sur la mer.***

Mais il y a un autre mouvement dans la page de l'Évangile, sur lequel je voudrais m'arrêter.

*Quand tous ont mangé, Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive. Jésus renvoie la foule et il s'en va sur la montagne prier. Le soir venu, la barque est au milieu de la mer et lui, Jésus, seul, sur la terre. Jésus voit qu'ils peinent à ramer – on peut même traduire : Jésus les voit se tourmenter à ramer, car le vent leur était contraire. Alors, il vient à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer, en marchant sur la mort.*

*Les disciples le voient marcher sur la mer, sur la mort, et ils croient que c'est un fantôme, et ils se mettent à pousser des cris. Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! Jésus monte avec eux dans la barque, le vent tombe. Ils sont au comble de la stupeur et l'évangile ajoute : ils n'avaient rien compris au sujet des pains : leur cœur était endurci.*

Qu'est-ce qu'ils n'ont pas compris ? En quoi leur cœur était-il endurci ?

Une chose est de partager *la compassion de Jésus pour les foules*, et même, dans l'impuissance de la pauvreté, d'oser donner à manger. En étant corporellement présent au *Christ qui prend les cinq pains et les deux poissons*, un Christ solaire, dans la plénitude de sa présence. *Il lève les yeux au ciel, il prononce la bénédiction, il rompt les pains, il les donne aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule.*

Une autre chose sans doute, est d'éprouver, soi-même, de nuit, l'absence de Jésus, quand la tempête est là, et la mort, proche. Et alors même que Jésus vient, de croire *que c'est un fantôme*, à en pousser des cris, au cœur du danger qui paraît redoublé – car au vent et à la tempête, s'ajoute le combat contre les fantômes. Il a fallu que Marie en passe par là, *et mène le combat, ce combat, jusqu'au bout*. Il a fallu que Marie apprenne, pour elle-même, en ce lieu terrible, ce qu'elle ne connaissait pas encore, et qui l'a associée étroitement au chemin pascal de Jésus, chemin de mort et de vie. Elle l'a écrit et a ainsi témoigné jusqu'au bout, publiquement : *Avec l'opération, qu'avais-je perdu au fond ? La Parole ? Non mais simplement la voix. J'ai redécouvert la force de la Parole qui est cette présence au plus intime de ma vie. Par ce chemin de vérité, je sais un peu plus par expérience que la louange est au bout d'un rude combat. Pour être vraie, elle me fait passer par la mort à tout ce qui m'attache à mon ego. Il faut bien une vie pour louer et rendre grâce dans une radicale dépossession de soi.*

Ensemble, entrons avec Marie dans l'eucharistie. Entrons dans l'eucharistie de Jésus pour Marie.

**Paul Legavre sj, le 8 juillet 2020**